

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 AVRIL 1853.

No. 28.

## L'ANNONCIATION.

Il est à Nazareth, ville de Galilée,  
Une demeure simple, une maison voilée  
Que l'étranger, qui passe, embrasse d'un coup d'œil ;  
Maison qui semble fuir tous les bruits de la terre  
Sous les rameaux charmants du palmier solitaire  
Qui croît doucement sur le seuil.

Et dans cette maison, chère à la rêverie,  
Il est une humble vierge, une femme qui prie,  
Son visage est empreint d'un calme solennel ;  
Elle baisse à moitié sa modeste paupière,  
On lit sur son beau front que sa pure prière  
Est un écho même du ciel.

Elle n'a pas cherché de volupté profane,  
Elle vit d'un monde où tout parfum se fane,  
Où le cèdre est frappé comme l'obscur roseau ;  
Elle y reste, semblable à la rose ignorée  
Qui croît loin de la foule et qui n'est effleurée  
Que par la brise ou par l'oiseau.

Et pourtant cette femme est la prédestinée,  
L'Ève qui doit sauver la terre condamnée,  
Et rayer de nos fronts le sceau réprobateur ;  
Cette vierge sans nom, mais aussi sans souillure,  
( Os siècles, courbez-vous ! ) c'est la mère future  
De l'immortel Libérateur.

Un éclair sort des cieux : Gabriel se présente ;  
Son regard est serein, sa face éblouissante ;  
Il descend doucement dans des flots de clarté,  
Il va parler ; la Vierge, étonnée à sa vue,  
Se trouble, s'épouvante et lui : " Je vous salue,  
" Pleine de grâce et de beauté !

" Ne vous effrayez pas, Vierge mystérieuse ;  
" O vase de pœudeur ! O rose glorieuse !  
" Vous vintez ici bas pour le salut de tous ;  
" Il fallait une femme, et c'est vous que Dieu nom-  
me, ]

" Le fils de Jéhova sera le fils de l'homme,  
" Et l'Éternel naîtra de vous. "

Il s'arrête, il attend. Comme une fleur craintive  
Qui voudrait refermer, quand trop de flamme arrive,  
Son calice entr'ouvert par un soleil de feu,  
La Vierge se recueille, et d'une voix tremblante :  
" Le Seigneur a parlé, je suis l'humble servante  
" Du Seigneur, mon maître et mon Dieu "

Or, dans ce même instant, comme un vautour im  
(monde,)

Je ne sais quel César bouleversait le monde,  
Et c'est pendant ces jours où tout semblait finir,  
Où le vice inondait la terre dégradée,  
Qu'une humble femme, au fond de l'obscur Judée,  
Portait dans son sein l'avenir.

TURQUETT.

L'INDUSTRIE. — SA FUNESTE INFLUENCE  
DANS LES PAYS NON CATHOLIQUES. —  
SORT DE LA CLASSE OUVRIÈRE CHEZ CES  
MÊMES NATIONS QUE LA RELIGION CATHOLI-  
QUE SEULE PEUT RETIRER DE L'ÉTAT DE

## DÉGRADATION OU ELLES SONT DESCENDUES

[ Suite ]

Cet inique partage, joint aux innova-  
tions religieuses qui l'ont opéré, ne cesse  
de produire des conflits, des réactions san-  
glantes, jusqu'à ce que, sous Guillaume I I I  
la haute classe qui a tout, saisissant le pou-  
voir, réduit la classe qui n'a rien à man-  
ger en silence le petit morceau de pain  
que lui jette la loi. Rien de si triste que  
l'histoire de cette période d'un siècle  
et demi entre l'époque de la réforma-  
tion anglicane et la révolution de 1688 ;  
elle est toute dans les énergiques  
paroles d'un de nos prophètes : *La sci-  
ence de Dieu a disparu de cette terre ; la ma-  
lédiction, le mensonge, l'homicide, le vol et  
l'adultère l'ont inondée, et le sang a tou-  
ché le sang.*

L'égoïsme des gros propriétaires n'at-  
tendit pas les inventions du génie indus-  
triel pour sacrifier à ses calculs l'existence  
du petit peuple. L'expérience ayant  
prouvé aux agriculteurs que la vente de  
la laine était plus profitable que celle du  
blé, dit M. Lingard, dans son histoire d'An-  
gleterre, le labourage fut négligé ; la plus  
grande partie des terres fut réduite en pâ-  
turages ; et dans plusieurs comtés, des  
milliers de familles de labourers, se  
trouvèrent sans occupation et sans pain. "

Le roi Edouard VI se récrie, mais en  
vain. On a chassé les moines comme des  
scélérats, comme des hommes qui persé-  
cutaient le peuple pour leur intérêt, et les  
hommes qu'on a mis à leur place, sont  
des gens sans entrailles, des vautours. Les  
religieux abandonnaient leurs biens com-  
muns aux laboureurs et aux pauvres, ceux  
qui les remplacent enclôsent les mêmes  
biens et doublent le nombre de leurs  
moutons avec le pain des pauvres.

" Des milliers de misérables, réduits  
au désespoir recourent aux armes, se  
réunissent en un corps nombreux sous  
la conduite des seigneurs catholiques ou  
mécontents de leur part dans le brigand-  
age : ils publient leurs griefs, et deman-  
dent entre autres garanties contre la  
férocity des riches, la rentrée au conseil  
d'un être humain, du Cardinal Pôle, et  
la restauration de deux abbayes au moins

dans chaque comté. On leur oppose,  
pour toute réponse, des armées, sinon plus  
nombreuses, du moins mieux aguerries ; le  
sang coule de toutes parts ; les bourreaux  
couronnent la victoire en accrochant à une  
fûr de potence des êtres assez ennemis  
pour ne pas vouloir mourir de faim.

Ceux que le fer ou le bourreaux ont é-  
pargnés, vont mendier dans les villes le  
pain qu'ils recevaient autrefois des monas-  
tères. " O Dieu de miséricorde ! s'écrie Mr.  
Lingard, quel nombre de pauvres, de fai-  
bles, de boiteux, d'aveugles, d'estropiés,  
de malades, se couchent et se traînent  
dans les rues fangeuses de Londres et de  
Westminster, mêlés à des troupes de fai-  
néants, de vagabonds et de pendards dé-  
guisés ! "

Le peuple respira un peu sous le règne  
de Marie, qui établit l'esprit de bienfai-  
sance avec la religion catholique, et res-  
titua généreusement les biens des égli-  
ses, des couvents, des hôpitaux, confisqués  
par Henri VIII au profit de la couronne,  
mais Elisabeth abolit de nouveau le ca-  
tholicisme, et le peuple retomba dans la  
misère.

On évalue la population agricole en  
Angleterre à plus de neuf millions ; sur  
ce nombre il y a à peu près cinquante  
mille propriétaires et fermiers. Le reste  
forme un monde d'ouvriers la plupart du  
temps sans travail et sans pain, végétant  
dans une misère et une démoralisation in-  
connues dans les pays arriérés en agri-  
culture. Voilà, dit M. Cobbett, ce que l'agriculture en grand a mis à la place de ces  
nombreuses et florissantes populations qui  
couvraient autrefois les campagnes, rem-  
plissaient ces grandes églises maintenant  
désertes, et cultivaient de vastes terrains  
aujourd'hui en friche, parceque le capi-  
taliste les estimait impropres à la culture  
en grand, et que les pauvres manquent de  
capitaux pour les mettre en valeur.

Mais, objecte M. de Lalonde, l'intro-  
duction des machines par là même qu'elle  
diminue les frais de culture, a pour  
effet d'abaisser le prix des denrées et d'au-  
gmenter les salaires. — Oh ! oui ! dans  
un pays catholique, où l'on se croit obli-  
gé de secourir les pauvres, il en serait  
ainsi ; mais le contraire a lieu dans un

pays où domine la religion de l'or. Le propriétaire profite du grand nombre des ouvriers pour réduire à rien leur salaire, et, sa richesse lui permettant de faire des lois, il élève exorbitamment le prix des denrées de première nécessité en empêchant l'importation des denrées étrangères.

JEAN  
M. L. C.

[à continuer.]

## L'Abcille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 12 Avril 1853.

ELECTION DE LA CONGREGATION.

Dimanche dernier ont été élus les officiers suivants :

MM.L. Beaudet,	<i>Préfet.</i>
P. Drolet,	<i>1er Assistant.</i>
J. Rioux,	<i>2nd “</i>
J. Côté,	<i>Secrétaire.</i>
L. Dion,	<i>Trésorier.</i>

Le dix-neuf du mois dernier, jour de la fête de St. Joseph, les paroissiens de Notre-Dame-de-Lévi ont présenté à leur curé, le Révd. Messire Joseph Déziel, son portrait de grandeur naturelle, comme témoignage des importants services qu'il leur a rendus.

Ce portrait est de l'habile pinceau de Mr. Théophile Hamel.

Sa grandeur, Mgr. I. Bourget, évêque de Montréal, doit partir prochainement pour l'Europe.

La requête des Catholiques de Québec pour les écoles séparées du Haut-Canada, compte 5000 signatures.

Le 31 mars dernier, l'ancien presbytère de Kamouraska, occupé depuis quelques années par les *Frères de la Doctrine chrétienne* est devenu la proie des flammes. Les frères n'ont pu sauver que les habits qu'ils portaient sur eux : les meubles, livres, provisions et même le peu d'argent qu'ils possédaient ont été détruits, ainsi que les lits et les hardes de leurs 27 pensionnaires.

C'est avec beaucoup de peine que l'on a pu sauver le nouveau presbytère.

### SOCIÉTÉ-LAVAL.

Le 31 Mars eut lieu la sixième élection de la Société-Laval; furent élus :—

M. M. F. Laliberté,	<i>Président.</i>
P. Roussel,	<i>Vice-Président.</i>
H. Lecours,	<i>Secrétaire.</i>

Mr. D. Déziel fit, dans cette même séance, l'éloge de St. Louis, roi de France.

Son exorde roulait sur les grandes qualités qui ont formé les Alexandre, les César, les Napoléon.

“ Mais qu'est-ce que l'habileté à manier

les esprits, qu'est-ce que la bravoure, sans la vertu? . . .

Nous qui sommes élevés à l'école de la philosophie chrétienne, nous savons que pour être véritablement grand il faut, aux qualités guerrières, joindre la vertu, fondement de toute grandeur, et qui brille si éminemment dans le héros dont je vais, en peu de mots, retracer l'histoire. ”

Suit un tableau vif des actions tant religieuses que politiques du saint roi de France; puis M. Déziel termine à peu près en ces termes :

Du lit de cendre où St. Louis expirait, on découvrait le rivage d'Utique : chacun pouvait alors établir une comparaison entre le philosophe stoïcien et le philosophe chrétien. Plus heureux que Caton, St. Louis ne fut pas obligé de lire un traité de morale pour se convaincre d'une éternité. Sa religion, sa vertu et ses malheurs lui en fournissent une preuve invincible.

A sa mort, la France entière fut dans la consternation et témoigna sa douleur par son deuil. Mais Louis en était bien digne par les éminentes qualités qui l'ont rendu supérieur au temps où il vivait. Son amour pour la piété ne porta jamais préjudice à ses devoirs. Sa bonté et son affabilité envers tout le monde ne l'empêchèrent pas de s'acquitter scrupuleusement de l'administration de la justice, et sa fidélité à cet égard lui valut même le glorieux surnom de Salomon de la France.

Son mérite le rendit grand, non seulement aux yeux des Français, mais aux yeux de l'Europe entière. Le vieux de la Montagne, ennemi implacable de toutes les têtes couronnées lui paya aussi son tribut d'hommage et d'admiration.

Enfin, en portant au plus haut degré les vertus royales, guerrières et religieuses, Louis IX fut à la fois un grand roi, un grand héros et un grand saint. Non seulement il sut vaincre les autres, mais (ce qui est la plus grande des victoires qu'il soit donné à un mortel de remporter) il sut se vaincre lui-même.

Voltaire, ce monstre d'impunité dont le nom fait encore frémir d'horreur, Voltaire, qui aurait voulu abattre d'un seul coup le monde chrétien, s'il n'eut eu qu'une seule tête, Voltaire, d s-je, n'a pas pu s'empêcher de faire écho avec l'univers et de s'écrier : “ Louis a porté la vertu et l'héroïsme aussi haut qu'il est donné à une faible créature de les porter. ”

Tant il est vrai de dire que la vertu arache assez souvent aux cœurs les plus corrompus des avenirs qu'ils n'auraient jamais voulu produire au jour; qu'elle seule fait les vrais héros et qu'elle seule leur donne une gloire immortelle comme la source d'où elle tire son origine. ”

## DÉBATS PARLEMENTAIRES.

8 Avril 1853.

L'autre jour, l'inépuisable membre pour Kert annonçait une série de résolutions, tendant à fixer une époque pour la session annuelle du parlement. Cette question souleva de grands débats. M. Cartier prétendait que, si les sessions se prolongeaient déjà outre mesure, et consumaient inutilement un temps précieux, il ne fallait pas du moins forcer les membres à se réunir tous les ans. Un autre accusait le ministère de ne présenter aucune mesure importante et vraiment utile au pays. . . Pour cette fois, l'honorable Inspecteur général bondit sur son siège. Il n'avait plus cette hésitation qui fatigue trop souvent son auditoire : les paroles se pressaient en foule sur ses lèvres. . . Suivant lui, jamais ministère dans aucun pays n'avait proposé, jamais assemblée délibérante n'avait agité à la fois autant de questions *difficiles, vitales* pour un peuple.

En effet, pour se convaincre de la vérité de cette assertion, il n'est pas nécessaire d'être un grand politique : il suffit de jeter un coup-d'œil sur les travaux de la chambre.— Que de mesures d'un effet général ont été proposées ! que de pétitions ont été présentées :

C'est d'abord ce fameux bill d'usure qui tolère le prêt à un taux quelconque, que beaucoup de personnes entêtées s'obstinent à regarder comme immoral, et qui mourra peut-être avant que l'on ait vu s'éteindre l'étonnement que son apparition a causé ! Car il ya déjà devant la chambre un autre projet de loi qui fixe l'intérêt à huit par cent.

C'est encore un bill pour assurer l'indépendance des membres : déjà présenté une première fois, il ressuscite avec une vigueur toute nouvelle. Voici une loi pour les fabriques : une autre pour incorporer la Compagnie du futur chemin de fer du Nord : une troisième sur l'université de Toronto.

Place aux célèbres résolutions de M. Marchildon ! Il ne badine pas ce monsieur-là ! Il l'a déjà dit, c'est à la racine de l'arbre qu'il prétend s'attaquer. Il faut rappeler l'union des Canadas, et cela, pour *vingt-cinq raisons qui* (pour plus de clarté, sans doute,) *peuvent toutes se résumer en une seule !* La Chambre en admirant convenablement un si beau travail, a passé outre sans délibérer.

Au milieu de tout cela, la loi des Seigneuries continue de s'élaborer péniblement. M. M. Sicotte, Laurin, Lacoste ont proposé divers amendements; et Mr. Badgley tient, dit-on, un bill tout prêt à être substitué à celui du ministère. Les amendements de M. Laurin sont tellement évé-

res pour les pauvres seigneurs, qu'on s'étonne qu'il ne les ait pas terminés par une clause finale, formulée ainsi par un plaignant :

“ Et ensuite, les dits seigneurs seront conduits sur la place publique, pour y être pendus par le cou :

Et M. Laurin sera l'exécuteur du dit arrêt.”

Maintenant, qui osera prétendre, dit un grand journal, que nos honorables représentants consomment leur temps à ne rien faire ? Toutes ces mesures, ( et bien d'autres m'échappent ) ne sont-elles pas de la plus haute importance pour le pays ? Ne supposent-elles pas les études les plus sérieuses, l'attention la plus sévère ? Aussi est-il une pensée qui se présente naturellement lorsqu'on assiste aux séances de la Chambre. On s'étonne d'abord de l'aisance, de la facilité avec laquelle nos honorables représentants semblent traiter toutes ces grandes questions. O force de l'esprit humain ! ils paraissent à peine occupés. Au milieu des orages et des tempêtes parlementaires, les uns se livrent tranquillement aux douceurs de la conversation ; d'autres écrivent leurs correspondances : en voici qui se font *comme des tours d'écoliers*. . . .

Cependant il faut le dire, si la discussion parvient à un certain degré d'intérêt ; si quelque parole de renom se lève ; si, par exemple, le colonel Prince fait entendre sa voix harmonieuse et grave ; si M. Cauchon prononce un de ses discours consciencieusement préparés ; si enfin, un homme à la parole facile, comme M. M. Street, Sicotte, Langton, McKenzie, Brown, Morin, entre dans la lice ; si même M. Marchildon se prépare à égayer un instant la Chambre et les galeries par un de ses morceaux excentriques de fond et de forme, alors la scène change ; le calme se rétablit et on n'entend plus que l'orateur et le bruit que fait le sténographe en laissant couler sa plume. . . . “ Tout se tut, dit quelque part un poète, comme lorsque le cri subit d'un coq s'élève parmi le glapisement des poules.”

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Quatre navires venant de l'Australie sont entrés dans la Tamise, ayant à bord £1,342,712 sterling, ou 354,648 onces d'or. Plusieurs autres vaisseaux ayant des chargements aussi considérables, étaient attendus de jour en jour.

Le *Morning Chronicle* rapporte ce fait très-curieux sur la manière dont la simonie est pratiquée dans l'église anglicane : “ La direction spirituelle, ou charge d'âmes, de la population de Spetisbury-cum-Chareton-Marshall, près Blondford, dans

le comté de Dorset, vient d'être vendue aux enchères par MM. Smith et fils. C'est là une de ces spéculations qui font la honte de l'église anglicane. Les commissaires-priseurs ont déclaré que le titulaire, âgé de 81 ans et n'étant pas d'une bonne santé, désirait se démettre de ses fonctions. La valeur du bénéfice est de 624 livres 4 shel. 6d. par an. La première enchère a été de 5,000 liv. st. La direction spirituelle a fini par être adjugée à 5,550 liv. st.

IRLANDE. Le R. D. Newman a écrit à sa Grâce, Mgr. Cullen, archevêque de Dublin, une lettre de remerciements pour le généreux concours que les Irlandais lui ont donné dans sa lutte contre l'apostat Achilli. La pauvre, mais fidèle Irlande, a versé plus de 72,000 francs à cette souscription qui a intéressé si vivement tous les Catholiques.

Nous voyons par l'*Ami de la Religion* de Paris que deux prêtres, et deux clercs, l'un minoré et l'autre tonsuré, se sont embarqués au Havre, pour le diocèse de Toronto.

La France vient de perdre un de ses plus célèbres chimistes, M. Orfila, qui a succombé à une pneumonie.

Les obsèques de cet illustre savant ont eu lieu dans l'église de Saint-Sulpice. Avant l'absoute, M. Le Curé, se tournant vers l'immense assistance, où l'on remarquait la plupart des notoriétés de la capitale, s'est exprimé en ces termes : Lorsqu'un homme d'un grand savoir quitte cette terre, chacun s'occupe de le louer pour ce qu'il a fait de plus remarquable. La plus grande gloire de M. Orfila, la seule que nous devons rappeler ici, sera de s'être souvenu à la fin de sa vie de l'éducation chrétienne qu'il avait eu le bonheur de recevoir. C'est dans la plénitude de sa raison et de sa connaissance, et plusieurs jours avant sa mort, qu'il a voulu appeler le prêtre, ministre de ce Dieu crucifié sur l'image duquel il collait respectueusement ses lèvres à ses derniers moments ; et ce témoin peut dire hautement avec quelle foi et quelle reconnaissance cet homme si distingué recevait sur son lit de douleur les consolations de la religion qui avait béni son enfance.”

ROME. Le Saint-Père, dans un Consistoire secret tenu au Vatican, le 7 mars, a créé et proclamé cardinaux de la Sainte-Eglise Romaine :

Dans l'ordre des prêtres : Mgr M. Viale Prelà, archevêque de Carthagène ; Mgr T. Brunelli, archevêque de Thessalonique ; Mgr T. Scitowski, archevêque de Strigonia, primat de Hongrie ; Mgr S. Nicolas-Madeleine Morlot, archevêque de Tours ; Mgr Giusto Recanati, évêque de Tripoli.

Dans l'ordre des Diacres : Mgr D. Savelli, vice-camerlingue de la Sainte Eglise Romaine ; Mgr Prosper Caterini, assesseur de la Ste. Eglise Romaine et de la Sainte Inquisition ; Mgr. V. Santucci, secrétaire de la S. Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Maintenant le Sacré-Collège se trouve au grand complet, ce qui se voit rarement, parcequ'il est d'usage que quelques chapeaux soient réservés pour les circonstances urgentes.

TOSCANE. Un vol de 5,500 fr. ayant été commis au préjudice de la congrégation de St.-Jean-Baptiste, les pauvres se trouvaient ainsi privés d'une grande partie des secours qu'ils reçoivent habituellement. Le Grand-Duc, informé de ce fait, n'a pas voulu que les ressources des malheureux fussent diminuées ; en conséquence il a accordé sur sa cassette particulière une somme égale à celle qui avait été dérobée.

Vraiment, il n'y a que pour les époux Madaï que ce Duc montre des entrailles de bronze !

#### DES CLOCHES.

On fait venir le mot français *cloche* de *cloca*, vieux mot gaulois qui est employé avec ce sens dans les Capitulaires de Charlemagne.

L'usage des cloches était connu des anciens. Il fut introduit dans les cérémonies de l'Eglise catholique par St Paulin, évêque de Nole ; mais il ne paraît pas qu'il ait été établi dans les Eglises d'Occident avant le sixième siècle. En 610, saint Loup évêque dispersa l'armée de Clothaire au bruit des cloches de Sens ; fait qui prouve à la fois l'existence des cloches et leur existence récente puisque les oreilles n'étaient pas encore accoutumées à leur bruit. Au reste, la fonte des cloches est certainement un art postérieur de bien des siècles à la fonte des statues, et plus ancien d'onze à douze cents ans que la fonte des canons.

L'Eglise, qui veut que tout ce qui a quelque part au culte du Souverain-Être soit consacré par des cérémonies, bénit les cloches nouvelles ; et comme elles sont présentées à l'Eglise ainsi que les nouveaux-nés, qu'elles ont leurs parrains et leurs marraines, et qu'on leur impose des noms, on a donné le nom de *baptême* à cette bénédiction.

Le baptême des cloches, dont il est parlé dans Blaux, précepteur de Charlemagne, comme d'un usage antérieur à l'année 770, se célèbre de la manière suivante, d'après le pontifical romain ; le prêtre prie ; après quelques prières il dit : *Que cette cloche soit sanctifiée au nom du*

*Père, et du Fils et du Saint-Esprit.* Il prie encore ; il asperge la cloche en dedans et en dehors avec de l'eau bénite ; il fait à l'extérieur sept croix avec l'huile des malades, et quatre à l'intérieur avec le saint chrême ; puis il l'encense, et enfin il la nomme.

La grosse cloche de la cathédrale de Ronen, que l'on nommait *George d'Amboise*, qui avait été fondue sous le règne de Louis XII, pesait plus de trente-six mille livres ; celle de Paris, appelée *Emmanuelle*, et qui avait été jetée en moule 1682, était au poids de trente et un milliers. (ces deux cloches ont été fondues pendant la révolution.) Mais leur énorme dimension n'était rien encore auprès des cloches de Nankin et de Pékin, dont le père Lecomte, missionnaire, a donné la pesanteur dans ses mémoires : celle de Nankin pèse cinquante milliers, et celle de Pékin plus de cent vingt milliers. Quant au son et à la matière, ces cloches sont moins bonnes que celles d'Europe.

L'usage des cloches a cessé presque entièrement en Orient après la prise de Constantinople. Les Turcs l'abolirent, sous prétexte que le bruit des cloches troublait le repos des âmes qui erraient dans l'air, mais véritablement dans la crainte qu'elles ne pussent donner un jour le signal de la révolte aux peuples qu'ils avaient subjugués. Les chrétiens de ces contrées suppléent aux cloches par des maillets de bois ou par une plaque de fer appelée *le fer sacré*, qu'on frappe avec des marteaux.

L'Eglise annonce au bruit des cloches toutes ses cérémonies et tous les actes de la vie d'un chrétien ; aussi les cloches ont un langage que comprennent tous les fidèles. Ecoutez : cette volée qui vient à vous, portée par les ailes du vent vous avertit que le jour vient de naître, et qu'il faut adresser à Dieu les prières du matin ; cette autre vous avertit que la lumière va fuir, et qu'il est temps de rendre grâces au Seigneur, parce qu'il a veillé sur vous pendant la journée ; celle-ci vous apprend qu'un enfant est venu au monde ; celle-là, qu'un de vos frères est à l'agonie. Priez pour ceux qui naissent et pour ceux qui meurent ; priez, car, vous savez, grâce au bruit des cloches, qu'à la même heure, au même instant que vous, tous les ministres de Dieu s'agenouillent devant les autels, toutes les âmes fidèles adressent leurs vœux au Seigneur, et les prières qui partent en se donnant la main arrivent plus vite aux pieds du trône céleste.

Le caractère le plus remarquable du son des cloches, écrivait M. de Chateaubriand à une époque où leur usage était

proscrit, c'est qu'il avait une foule de relations secrètes avec nous. Combien de fois, dans le calme des nuits, les tintemens d'une agonie, semblables aux lentes pulsations d'un cœur expirant, n'ont-ils surpris l'oreille d'une épouse adultère ! Combien de fois ne sont-ils pas parvenus jusqu'à l'athée, qui dans sa veille impie osait peut-être écrire qu'il n'y a pas de Dieu ! La plume échappe de sa main ; il écoute avec effroi le glas de la mort qui semble lui dire : *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu ? . . .* Étrange religion qui au seul coup d'un airain magique peut en changer les plaisirs, ébranler l'athée et faire tomber le poignard des mains de l'assassin."

La charité chrétienne a employé le bruit des cloches comme un moyen d'annoncer sa présence au malheureux qui a besoin de secours. Dans un grand nombre de convents situés au bord de la mer, on agitait et l'on agite encore les cloches au sein des nuits de tempêtes ; elles avertissent le pilote effrayé, du chemin qu'il doit prendre, Et dans ces nuits non moins terribles où l'avalanche suspendue aux sommets des Alpes se précipite dans les vallées, dans ces nuits où le voyageur perdu au milieu des neiges sent un froid mortel se glisser dans ses veines, ses genoux fléchir et son courage l'abandonner, c'est encore le son des cloches qui, du monastère du mont Saint-Bernard, vient lui rendre la force et l'espoir. A ce bruit qui retentit dans le silence comme la voix de la charité, il retrouve assez d'énergie pour résister au sommeil perfide qui s'emparait de lui ; il marche vers le lieu d'où partent ces sons libérateurs ; un religieux s'élançait au-devant de ses pas, le soutient, le rassure... Mais sans le bruit des cloches, le religieux serait peut-être arrivé trop tard ; c'est par elles que le voyageur a été sauvé !

On sait que les cloches ont aussi des chants de fête pour célébrer nos victoires. Elles retentissaient pendant les *Te Deum*, et leur bruit ajoutait à l'allégresse publique. Dans nos jours de désastres et de discordes civiles, elles ont sonné à toutes volées et ont mêlé leur glas lugubre au bruit des vives fusillades. Puissent-elles à l'avenir ne plus s'ébranler dans des circonstances pareilles ! Qu'elles apportent aux fidèles des idées consolantes et douces comme la religion dont elles annoncent les cérémonies ; qu'elles arrivent à l'oreille de ceux qui souffrent, pour leur annoncer la fin de leur misères ; qu'elles soient encore agitées dans les compagnes pour écarter l'orage dont les récoltes sont menacées, mais qu'elles ne retentissent plus dans nos villes désolées comme des voix lamentables,

ou comme la trompette de l'ange du jugement dernier !

LE CATHOLIQUE MAGASIN RELIGIEUX.

FAIRE DES CHATEAUX EN ESPAGNE.

C'est à dire faire des projets chimériques ; ce proverbe est très-ancien, puisqu'on le retrouve dans le romain de la *Rose*.

Il vient, dit un auteur, de ce qu'en Espagne on ne remontrait aucun château isolé dans les champs, mais seulement quelques misérables auberges fort distantes les unes des autres. On croit que la crainte des invasions des Maures empêcha d'en élever.

On donne encore à ce proverbe une autre étimologie : « Depuis l'époque où l'Espagne est devenue maîtresse des mines du Mexique et du Pérou, les hommes, accoutumés à voir des métaux précieux comme la grande et l'unique richesse, ont vu l'Espagne comme le pays le plus riche. » D'après cette opinion, dont l'exemple de l'Espagne même a fait voir la fausseté, le désir et l'espérance de faire fortune ont été fort naturellement exprimés par cette locution : *faire des châteaux en Espagne*.

Louis XV après la bataille de Fontenoy félicitait le maréchal de Saxe sur sa bonne santé, et lui disait que ses victoires et ses exploits semblaient avoir contribué à le guérir d'une hydropisie, dont il était attaqué déjà lors de la bataille. Le Maréchal de Noailles qui était présent dit : — « Mr. le maréchal de Saxe est le premier que la gloire ait désenflé. »

#### L'ECLIPSE.

L'Almanach marquant une éclipse,  
Un Hermite va déclamant  
Que c'est, selon l'apocalypse,  
La vrai signal du Jugement.  
La peur saisit ; on se dépêche  
D'aller au confessionnal ;  
Le curé que la foule empêche  
De passer à son tribunal,  
Se vit alors en grand'peine  
Pour les renvoyer tous contents :  
L'éclipse est remise à quinzaine  
Leur dit-il, vous aurez du temps.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.  
Chez les Extérieures, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe.  
M. J. R. Ouellet.  
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.  
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.  
J. B. BLOUIN, Gérant.